

## La question raciale dans nos Églises

A la radio ce matin, on commentait la campagne électorale de Barak Obama. De père kenyan et de mère américaine, c'est le premier noir qui peut espérer devenir président des États-Unis. Et ceci, quarante ans tout juste après l'assassinat de Martin Luther King et la fin d'un système proche de l'apartheid dans les états du Sud. Comment se fait-il qu'en France, pays qui n'a pas connu la ségrégation, les minorités visibles sont encore politiquement invisibles ? Une seule députée noire, une poignée de maires sur 36.000...

Dans l'histoire, dans la législation, dans les principes philosophiques qui favorisent ou qui paralysent notre action, on trouverait certainement des explications. Mais à écouter les gens quand ils s'expriment sans crainte, j'en suis venu à penser que l'une des clefs du problème est vieille comme le monde. Nous pensons que ceux qui nous ressemblent sont forcément mieux que les autres. Qui se ressemblent s'assemblent dit le proverbe.

Nous l'observons à petite échelle à l'issue de certains cultes : les gens se regroupent par pays d'origine, par âge, par tranche professionnelle. Il n'y a aucun mal à être ami avec ceux qui ont des points communs avec nous ! Le problème surgit quand dans une Église, un secteur industriel, un pays, cet instinct grégaire empêche la communication et la confiance envers tous.

Dans nos Églises nous voyons aussi l'effet contraire. Des groupes de maison avec des gens de tous les arrière-plans. Des mariages mixtes. Des amitiés qui transcendent tout ce qui pourrait nous diviser. Mais c'est un apprentissage. Un apprentissage que tous n'ont pas fait et que nous avons à faire et à refaire dans nos Églises. D'un côté, ceux qui sont en place ont le devoir fraternel d'aimer et d'accueillir les nouveaux. De l'autre, les nouveaux ont le devoir d'aimer et de comprendre ceux qui les reçoivent.

Il ne suffit pas de dire « Nous sommes tous un en Christ. » Ce serait nier la nécessité d'apprendre à connaître l'autre. Il faut dire – Jean-Claude, tu me pardonneras ce raccourci – « Nous sommes un en Adam ; nous sommes différents ; nous sommes un en Christ. » Alors, là, le progrès deviendra possible.

Gordon Margery, Ozoir-la-Ferrière, août 2008